

Introduction

Les chercheurs ignorants

Comment nommer ces dispositifs divers dans leurs formes, leurs contextes, leurs objectifs et leurs dynamiques, où des chercheurs professionnels et des personnes ou des groupes « concernés » collaborent à la conduite d'une recherche ? Quel sont les buts poursuivis par ces derniers entre compréhension de processus, amélioration de la formation, action... ? Et, en arrière-fond, comment comprendre ce qui s'y passe et ce qui s'y joue, et quels résultats émergent de ces postures originales ?¹

Ce livre vise à répondre à ces questions avec l'ambition de réfléchir aux conditions et aux enjeux de la réalisation de ces pratiques, interrogeant par là même la question du processus (révolution) et de ses enjeux (la connaissance). Ce travail a révélé une communauté impliquée, persévérante, creusant son sillon depuis parfois des dizaines d'années, remettant en cause par sa participation² le présupposé qui nous habitait, celui d'un processus discret et silencieux. Alors que nous constatons un véritable engouement pour les recherches actions collaboratives (RAC), nous remarquons que de plus en plus de chercheurs académiques et d'acteurs sociaux s'associent sans totalement parvenir à faire reconnaître dans leurs mondes respectifs, ces expériences qui se cherchent, notamment en France.

1. Telles furent quelques-unes des questions qui se sont progressivement matérialisées et ont conduit le conseil scientifique du PREFAS de Bourgogne (Pôle régional ressource recherche formation action sociale, dispositif financé par l'administration d'État de la cohésion sociale, porté par l'IRTESS de Bourgogne) à organiser à Dijon les 27, 28 et 29 mai 2013 un colloque intitulé : « Les recherches actions collaboratives, une révolution silencieuse de la connaissance ». Ce colloque a été réalisé avec le concours, entre autres, de l'Association internationale pour la formation, la recherche et l'intervention sociale (AIFRIS) sur le site de laquelle on peut trouver les textes des communications du colloque (www.aifris.eu) non publiés dans ce livre.

2. Le colloque a rassemblé une centaine de communications et près de 400 participants.

L'objectif premier de ce livre est de réaliser un état des lieux de ces pratiques « décalées », « hybrides », parce qu'elles combinent des finalités diverses et associent des acteurs aux compétences différentes dans des domaines d'actions variés. Les entrées disciplinaires sont diverses, mono ou pluridisciplinaires, mais toujours dans le vaste domaine des sciences de l'Homme et de la société. Il s'agissait de rassembler largement, sans exclusive, sans définition *a priori*.

D'où les termes de « recherches-actions collaboratives » : il ne s'agit pas d'un label, d'un projet scientifique, mais plutôt d'une appellation totalement non contrôlée, expression valise pour embarquer avec nous des acteurs d'expériences différenciées qui cherchent à comprendre et/ou à agir, en développant des pratiques collaboratives singulières qui se cherchent et qui ont besoin de s'éprouver et de s'évaluer.

Ce livre n'a pas vocation à affirmer un modèle mais plutôt à faire état de questionnements et de doutes. Il s'appuie sur une succession de présentations d'expériences et d'analyses qui se veulent le reflet de cette hétérogénéité et souhaite engager le lecteur à construire son point de vue.

Dans cette ligne, le comité qui coordonne ce livre s'est choisi un nom parce que des personnes voulaient co-construire un projet qui les a progressivement rassemblées. Il aurait en effet été incohérent avec le sens de ce projet de mettre en avant des individus et de les détacher du collectif qui a porté cette aventure de bout en bout. C'est pourquoi un nom collectif d'auteur (Les chercheurs ignorants) qui soit pluriel et signifiant s'imposait. Chaque chercheur/acteur est ignorant de points de vue et de savoirs qui sont ceux d'autres chercheurs/acteurs. Et c'est la mise en « réflexion » (la mise en miroir et la mise en discussion) de ces ignorances qui conduit chacun à prendre conscience de sa propre ignorance. Finalement, cette appellation unique de chercheurs révèle en négatif des statuts, des histoires, des projets, des finalités, des compétences très diverses et hétérogènes, avec pour point commun l'objectif de chercher ensemble dans des dispositifs qui mettent en situation d'apporter des compétences différenciées à une activité de recherche.

Tous chercheurs donc, mais pas tout à fait de la même manière, pas tout à fait pour les mêmes raisons, certains poursuivant un parcours professionnel dans la recherche académique et/ou financée, d'autres participants plus occasionnellement à un projet visant à renouveler la connaissance sur des questions qui les concernent en tant qu'acteurs sociaux. Des « chercheurs en continu » et des « chercheurs occasionnels » qui découvrent progressivement chez l'autre acteur de la recherche un point de vue qui bouscule et qui met en lumière ses propres angles morts, ses difficultés à regarder et à comprendre d'autres questions que les siennes.

Des chercheurs (en partie) ignorants, comme le pédagogue Jean-Joseph Jacotot (qui est né en 1770 à Dijon et a exercé dans cette ville où eut lieu

ce colloque sur les RAC), « maître ignorant » (Rancière, 1987) qui comprit qu'il y a une « égalité des intelligences ». Pas une égalité des savoirs ou des compétences, mais une égale capacité à apporter un éclairage sur un phénomène, au regard de la question de plus en plus en débat aujourd'hui des organisations apprenantes (Senge, 1990).

Peut-on alors parler de révolution de la connaissance comme nous l'affirmons dans notre titre ? Si l'on regarde l'histoire de la recherche en sciences humaines et sociales, en particulier celle des cent dernières années, ces pratiques de construction de connaissances qui associent des chercheurs en continu et des chercheurs occasionnels ne sont pas exceptionnelles, comme nous le rappellent les auteurs de la première partie de ce livre, même si certaines démarches peuvent être plus marginales. Certains auteurs connaissent aujourd'hui un regain d'intérêt, comme J. Dewey (2010) qui proposait il y a environ un siècle de confier au public la charge de conduire « l'enquête ». Plus récemment, M. Callon, P. Lacombe et Y. Barthe (2001) ont analysé ce qu'ils nomment des « forums hybrides » où la définition d'un phénomène est le résultat d'une mise en discussion, parfois conflictuelle, des arguments de chercheurs et d'experts, d'une part, et de citoyens ou usagers concernés, d'autre part. Il n'en demeure pas moins, comme l'a montré G. Mendel (1998), que la situation habituelle reste celle du schéma platonicien où la *métis*, le savoir rusé des acteurs sociaux, est moins légitime que le savoir des chercheurs académiques, qu'il est parfois nié par ceux-ci (des prises de position récentes lors de colloques scientifiques sont là pour en témoigner) comme il le fut par Platon lui-même.

Au terme de ce parcours qui se conclut par ce livre, nous revendiquons finalement cette expression de révolution de la connaissance car cet ouvrage se veut porteur d'une politique et d'une éthique de la connaissance qui soient en partie décalées par rapport à celles qui ont habituellement cours dans le monde académique. La plupart des expériences qui sont relatées ici montrent que les collaborations de chercheurs en continu et de chercheurs occasionnels, si elles sont parfois complexes et ne sont en rien idylliques, conduisent les uns et les autres à réfléchir les questions mises au travail d'une manière différente de celle qui est la leur habituellement. Elles les bousculent, les mettent face aux limites de leur approche, leur ouvrent des perspectives qui n'avaient pas été entrevues jusque-là. Elles font reconnaître leurs interlocuteurs comme des acteurs légitimes de la connaissance. L'éthique de la discussion (Habermas, 1992) qui caractérise plusieurs de ces expériences se révèle être aussi une éthique de la reconnaissance (Honneth, 2000).

Mais cela n'en pose pas moins des questions épistémologiques et méthodologiques complexes, voire redoutables. Ce livre ne tranchera pas mais prendra le parti de l'hétérogénéité. Des questions, voire des ambiguïtés, demeureront. C'est peut-être en cela qu'il veut participer à la réflexion sur une politique renouvelée de la connaissance, en tentant de comprendre

comment des RAC peuvent émerger malgré l'inconfort, la difficulté de décider, l'indétermination de la confrontation d'approches hétérogènes. On mesure alors le vertige d'une connaissance modeste et incertaine, au cœur d'actions en cours de réalisation ou dans des tentatives d'être en prise avec la réalité plutôt que de développer une lecture disciplinaire de cette réalité. Car c'est cette idée fondamentale qu'apprennent les acteurs sociaux, chercheurs occasionnels, aux chercheurs en continu avec lesquels ils collaborent : quand on tente d'être en prise avec la réalité, on ne sait jamais tout à fait comment comprendre, on doute... mais ce n'est pas une raison pour remettre en question ces aventures, bien au contraire...

Ce livre comprend un propos préliminaire et quatre parties.

Le propos préliminaire, intitulé « Pour en finir avec les définitions », consiste en la présentation de quatre analyses se présentant à la fois comme des typologies, des mises en perspectives sociales et/ou historiques, ou des éléments d'analyse des pratiques de recherche-action collaborative. L'objectif de ce livre étant un état des lieux, ce type de contributions s'impose afin d'offrir des clés de cadrages et d'analyses de cette collaboration. Non pas, donc, pour clore le débat avec des définitions définitives mais au contraire pour l'ouvrir et en proposer des axes d'approfondissement.

Le cœur du livre réside dans les première, deuxième et troisième parties où l'on cherche à savoir de quoi il retourne. Tout d'abord, qu'en est-il des dynamiques des RAC et des pratiques de la recherche dans ces dispositifs ? Dit autrement, qu'est-ce qui bouge, change pour les savoirs, les pratiques et les identités ? La deuxième partie explore quelques expérimentations méthodologiques et la troisième identifie quelques débats épistémologiques.

La quatrième et dernière partie interroge l'ambition humaniste qui transparaît dans plusieurs des RAC présentées : utopie performative, éthique de la relation et de la reconnaissance, interrogation du sens de nos pratiques et de notre désir de comprendre ensemble.

La forme de ce livre a été pensée pour construire un état des lieux des RAC aussi large que possible. L'ouvrage est tout d'abord composé de textes de styles et de format différents : analyses théoriques, témoignages et rendus d'expériences, poésie, interviews. Le comité coordinateur du livre a fait par ailleurs le choix de textes courts pour en présenter un maximum et rendre compte de la diversité des pratiques et des analyses en passant assez rapidement d'un texte à un autre. L'effet produit est, nous semble-t-il, celui attendu et, comme dans la peinture impressionniste, l'ajout de touches successives produit l'effet final.

Références bibliographiques

- Callon M., Lascoumes P. et Barthe Y. (2001), *Agir dans un monde incertain, Essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil.
- Dewey J. (2010), *Le Public et ses problèmes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais ».
- Habermas J. (1992), *De l'éthique de la discussion*, Paris, Éditions du Cerf.
- Honneth A. (2000), *La Lutte pour la reconnaissance*, Paris, Éditions du Cerf.
- Mendel G. (1998), *L'acte est une aventure*, Paris, La Découverte.
- Rancière J. (1987), *Le Maître ignorant : cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Paris, Fayard.
- Senge P. (1990), *La Cinquième Discipline, l'art et la manière des organisations qui apprennent*, Paris, First Éditions.